

Hannibal

La traversée des Alpes par une véritable armée, avec ses cavaliers et ses éléphants de guerre, a constitué un exploit rangé au rang des « mythes » antiques, tant les contrées alpines étaient à l'époque encore fort mal connues des Romains, et peuplées de « gaulois » farouches et largement hostiles. Au plan stratégique, ce prélude de la « deuxième guerre punique » (a), visait pour le grand chef carthaginois à porter la guerre, et ses ravages, sur le territoire même de la République romaine, et ses redoutables légions.

Le texte de Polybe (b), document disponible le plus ancien sur le sujet n'a été écrit...que soixante-dix ans plus tard, mais l'auteur affirme avoir refait l'itinéraire alpin, donnant des descriptions qui restent bien imprécises mais des distances entre sites très plausibles. On y devine qu'il s'agit de la vallée de la Durance jusqu'au col du Montgenèvre puis la vallée de la Doire pour atteindre le Pas de Suse, itinéraire le plus « naturel » au plan géomorphologique et alors plus ou moins connu comme étant la «*voie héracléenne*»..., celle qu'aurait suivie le héros légendaire grec éponyme pour aller vers Gibraltar et ses « colonnes »... au point que les habitants du secteur de Briançon dans l'Antiquité revendiquaient volontiers, par une homonymie approximative, et erronée, descendre de Brigion, compagnon de route d'Héraklès, (latinisé en Hercule).

Malencontreusement, Tite-Live, environ un siècle et demi plus tard, « corrige » et « complète » le texte de Polybe, sans le désavouer pour autant : maints exégètes s'appuient sur ses écrits pour avancer qu'Hannibal, très attentif à bien se renseigner dans ces territoires « inconnus », ne voulait pas risquer de se heurter prématurément à deux légions débarquées à Marseille : il aurait donc remonté la rive droite du Rhône jusque vers Valence et sa confluence avec l'Isère, pour gagner la combe de Savoie. On peut ainsi exprimer l'hypothèse, d'un itinéraire le long de l'Arc par la « Maurienne », puis d'une traversée par le Mont-Cenis (ou un de ses cols avoisinants) avant de retomber sur le versant italien et Suse. Une autre école incline à envisager un parcours remontant toute la vallée de l'Isère, la « Tarentaise », jusqu'au col du petit Saint-Bernard, puis une descente par le val d'Aoste pour gagner la plaine. Bref, depuis deux millénaires, près de mille ouvrages recensés sur cet itinéraire, selon Wikipédia, ne permettent pas une opinion définitive sur le tracé. Pour se délasser de la rédaction de ses mémoires, Napoléon, à Sainte-Hélène, réfléchissait, dit-on, carte des Alpes en main, sur ce sujet d'Histoire, lui dont le

passage printanier par le col du Grand Saint-Bernard avait été aussi une prouesse «comparable» en 1800 : la victoire consécutive de Marengo, le 14 Juin, se révéla décisive (e).

Selon le texte de Polybe, parti de la région de Murcie («Carthagène») en «Hispanie» quelques mois plus tôt, via le col du Perthus pour franchir les Pyrénées, puis longeant la côte languedocienne, Hannibal (c) Barca (-247, -183) fait franchir à ses troupes le Rhône le 3 septembre 218 A.N.C.(*ante natum Christi*) aux alentours d'Avignon, puis remonte la Durance puisque Polybe mentionne un combat le 18 près de Gap contre des indigènes. Il poursuit la remontée de cette «voie héracléenne», se heurtant à nouveau aux gaulois dans les verrous glaciaires du Pertuis-Rostang (ou de Roche Baron) pour venir camper à Montgenèvre le 25 septembre.

L'atout majeur de cette armée punique d'environ 60 000 hommes au départ dont 9 000 cavaliers numides était de disposer en outre de trois douzaines d'éléphants de combat pour qui il fallut aménager le chemin au travers des gorges de «Saint-Gervais» de la petite Doire en aval de Clavière, après un éboulement rocheux consécutif à une tempête de neige relativement précoce. Le grand chef punique parvint finalement à Suse le 2 Octobre, pour battre avec les 21 éléphants survivants, et des effectifs bien amenuisés (d) l'armée romaine, lourdement défaite par deux fois sur le Tessin (Ticino), puis sur la Trebbie, au sud de Plaisance, quasiment au pied de l'Apennin, boutant ainsi la république romaine de la « gaule Cisalpine » (plaine padane) en fin de -218. Il renouvellera l'année suivante sa suprématie militaire en exterminant les légions prises en embuscade au nord du lac Trasimène, en Ombrie, où périrent les derniers éléphants survivants, dans un mouvement tournant, innovation tactique sans précédent. Il taillera les romains en pièces une nouvelle fois, bien plus au sud, en -216 en Apulie (devenue les «Pouilles» en français) à Cannes, près de l'Adriatique...pour ensuite s'attarder à Capoue et ses «délices», alors que Rome n'avait plus de défenseurs...Malgré, ou en raison, de la tactique d'évitement de Fabius «cunctator» (le temporisateur), devenu dictateur de Rome, l'habileté tactique d'Hannibal lui permit de se maintenir en Italie méridionale près de quinze ans mais il ternit sa réputation de stratège et de tacticien hors pair par sa défaite finale de Zama, en 202 A.N.C. et en terre punique, devant le proconsul romain Scipion «l'Africain»...ayant porté à son tour la guerre sur le territoire ennemi.

L'Antiquité gallo-romaine montre que Montgenèvre resta en tout cas l'axe principal pour basculer de la plaine du Pô au versant « français », à partir de Jules César qui franchit à plusieurs reprises le col lors de sa conquête des Gaules, grâce à un traité d'amitié avec Donnus, qui gouvernait les tribus montagnardes, le long de cette voie dite « *cottienne* », (du nom de Cottius, successeur de Donnus, devenant « *praefectus* » de sa province montagnarde « romanisée » en -28), et branche méridionale de la « *via domitia* », par le Mont-Cenis, à l'ouest de Suse. On dispose ainsi de traces convaincantes pour les passages par le col de Montgenèvre où s'installent les premiers habitants permanents, des empereurs Claude, Vitellius et Vespasien au 1er siècle P.N.C., (*post natum Christi*) puis Maximin en hiver, exploit qui le fit comparer par ses thuriféraires à ...Hannibal.

Jacques-André Lesnard (Août 2015)

(a)+ (c): La première guerre punique (car les Carthaginois étaient pour les romains des « *puni* », déformation du mot « phénicien ») entre les deux grandes cités pour la domination de la Méditerranée occidentale et centrale entre 264 et 241 A.N.C., aboutit à une victoire de Rome qui s'empare de toute la Sicile, puis après des autres grandes îles, Sardaigne et Corse. Le chef punique Hamilcar qui avait bien résisté aux légions de Regulus, essaya alors de s'implanter en Espagne méridionale. Il éleva son fils dont le prénom signifie « dédié à Baal » et le patronyme « Barca », la foudre, dans la haine absolue de Rome. Adulé par la troupe pour en partager la vie quotidienne et pour son courage, il devint malgré son jeune âge le grand chef militaire à la mort de son père. Après le siège victorieux de Sagonte - qui rompt le traité de partage d'influence en terre ibérique avec Rome -, Hannibal conçut le projet de porter le conflit par une voie terrestre, en « Italie » même, espérant ainsi fomenter le ralliement des tribus gauloises en plaine padane puis des cités « italiotes », récemment soumises à la fêrule de Rome, afin de trouver du ravitaillement et de compenser par l'apport de ces nouveaux alliés les pertes humaines de son armée, coupée de sa base.

(b) : Polybe (-203,-126) est un historien considéré de haute qualité, par son goût de la précision et son sens critique. Grec d'origine mais otage longtemps retenu à Rome, avant de se ranger dans le cercle des conseillers de Scipion «Emilien», (celui qui rasa Carthage, appliquant l'antienne de Caton terminant ses discours au Sénat par le fameux «*delenda est Carthago*», en point d'orgue de la troisième et dernière guerre punique, en 146 A.N.C). Il est manifeste qu'en -151/-150, Polybe a accompli un trajet d'Espagne vers Rome qui lui a permis de refaire l'itinéraire alpin d'Hannibal, et l'on peut se fier à ses indications de distance exprimées en « stades ». Il ne peut être taxé de parti pris pro-punique et il a atteint un âge canonique pour son temps, afin d'avoir le temps de peser la véracité de ses écrits en fonction des éléments recueillis...

(d) : les évaluations des « pertes » en hommes, toutes causes additionnées, s'étendent de 3 000 à 20 000 personnes, (ainsi que près d'une quinzaine d'éléphants), en toutes hypothèses suffisamment fortes pour mettre en relief l'audace du choix de l'itinéraire alpin, et sa difficulté d'exécution, dans les conditions et moyens de l'époque, en automne.

(e) : A maints égards : En Italie, puisque la fêrule française, sans pression autrichienne, s'exerça quinze ans jusqu'à la chute de l'Empire, avec les départements incorporés, piémontais, ligures et toscans jusqu'à Rome, et au-delà le «royaume d'Italie» lombardo-vénitien dont le vice-roi était Eugène de Beauharnais. En France, les institutions consulaires sont consolidées et le Consulat à vie s'ensuivit. A noter aussi l'étonnante disparition concomitante, ce jour-là, des deux derniers «rivaux» putatifs de Bonaparte, parmi les «sabres» : L. Desaix sur le champ de bataille dont le ralliement, à son initiative pure, de sa division d'infanterie renversa dans l'après-midi une situation si compromise... que le maréchal autrichien avait déjà envoyé vers Vienne un message de victoire ; J.B. Kléber, resté proconsul en Egypte, fût assassiné ce même 14 Juin au Caire par un musulman fanatique, entraînant le départ définitif des troupes françaises, et mettant donc un point final aux rêves orientaux ou planétaires caressés par Napoléon Bonaparte.

Sources : - Wikipédia

- «Montgenèvre, pilier des Escartons», par Didier Besset (Juin 1973);
- « Mallet –Isaac», cours de 5^{ème} , édition de 1957 et de 1964, avec le concours de J.Alba.

